

Dans la trace, la vie...

La vie n'est pas un long fleuve tranquille pour le petit d'homme qui se construit, qui prend conscience de Sa réalité d'homme, différente de celle des marmottes et des girafes, une réalité de séparations, de manques, de désirs...

La trace, qui, en restant tracée depuis l'homme des cavernes, nous relie à lui...

La trace, trace biologique d'ADN, de cellules, traces dans le corps qui se fabrique dans un autre corps...

Corps construit qui tient dans sa main l'outil pour tracer...

La trace, qui en représentant les êtres et les choses, situe aussi l'homme dans les éléments de la nature, la tempête, les eaux troubles ou calmes...

La trace... Une création de l'homme, Création qui le soutient dans cette spirale de la vie, qui permet une continuité... Création qui le situe en tant que SOI distinct des autres mais aussi Création qui est un lien, un fil entre Soi et autrui et qui offre une continuité dans le temps de la vie qui passe et des générations qui se succèdent...

J'ai rencontré Y., qui m'a dit et tracé tout cela dès les premières séances.

Pour la première fois, il est venu avec sa mère car il est « incapable de se concentrer. » Elle a pu exprimer son « ras le bol » de son enfant qui ne tient pas en place. L'année dernière, au cours préparatoire, il a même fallu que la Directrice vienne dans la classe pour s'asseoir sur la chaise de Y. afin de la vérifier !

Y. allait déjà chez l'orthophoniste en maternelle pour retard de parole et de langage.

Une des seules paroles que Y. ait pu prononcer lors de cette première rencontre parle de ses traces et, surtout, de l'étonnant mouvement de vie qui l'anime, car en parlant de « avant », il est bel et bien dans un présent, et probablement dans un futur optimiste. Il a pu couper la parole de sa mère qui n'évoquait que les difficultés sur le plan du comportement et dire : « Des fois, avant, c'était l'écriture qui était dure. J'avais que des passables. »

Lors de la première séance après le bilan, Y. dessine la tempête.

Il dit : « Il y a de l'eau et une forêt. Il y a un lac. Il y a une maison et un arbre, un pommier. Il y a la tempête. Après, la tempête va se calmer. » La tempête est représentée par de grands traits en mouvements sur l'arbre.

J'espère pouvoir soutenir Y. dans son désir météorologique, l'aider à trouver des chaises où il ait sa place sans que de grandes personnes supérieures aient à vérifier, des girafes, en somme, car Y. me parle beaucoup des girafes. Elles reviennent dans ses dessins, dans ses séries. Elles surgissent même quand elles n'y sont pas. Lors d'une des premières séries, il dira à la fin : « J'aurais voulu faire la girafe ». Dans un des dessins il a voulu dessiner sa mère ; puis, se rendant compte que les proportions n'étaient pas justes, il a décidé que ce serait finalement une girafe...

Le prénom de Y. comporte un accent grave qui était une trace en vol dans la tempête. « Si tu écris ton prénom avec un accent comme ça, ça fait « é » lui ai-je dit après avoir parlé ensemble de l'histoire de ce prénom dans la mythologie. Y. réfute mon affirmation me disant qu'il a toujours fait l'accent dans ce sens, ainsi que la maîtresse. Pourtant, il se met à tracer l'accent dans le bon

sens et il me dit quelques séances après : « Au fait, pour l'accent de Y., tu avais raison. » Comme je suis contente d'être une girafe digne de confiance, une grande personne qui pourra je l'espère, aider Y. à tenir en place sur sa chaise, à mieux sentir et se représenter son corps d'où part le geste de l'écriture, cet axe corporel et cette symétrie du corps qui fait qu'il peut rester stable et tranquille et trouver le bon sens des accents et des lettres tracées pour lui, et non pour autrui en miroir.

Dans les traces de Y. je perçois de nombreux questionnements sur le sens de la vie, le temps, l'espace ; sur l'humain, sur l'animal, sur l'organique, sur les origines de tout cela. Sur son identité et ses propres origines, sur l'importance des liens affectifs. Les discours parallèles entre nous sont indispensables pour être dans un sens commun. Par exemple, je finis par comprendre que « mon père s'est marié trois fois » veut dire « a eu trois enfants, mais ne s'est marié qu'une fois ! ». S'ensuit une classique discussion sur « comment on fait les bébés » ... Mais alors qui est cette « I. : 80%, 20% » dont il trace le prénom et les pourcentages, les chiffres tracés étant peu reconnaissables, comme englués dans le manque de sens ou dans le « trop de sens ». Je finis par comprendre qu'il s'agit encore de traces : les traces biologiques hormonales qui permettent aux cellules de devenir filles ou garçons, ou les lectures des échographies qui ne sont pas toujours sûres à 100%. On avait dit à Y. de ne pas en parler, mais sa maman attend une petite fille ! Lors d'une autre série, Y. remarque qu'il n'a écrit que du masculin, et dit « Ah ! Du féminin lorsqu'il écrit (encore !) « une girafe ». Puis il me dit : « Tu te rends compte:avant, je croyais que c'était la girafe, la plus grande du monde ; mais mon cousin, mon grand cousin, m'a dit que c'était la baleine. »

Les traces dessinées et écrites permettent dans ce travail de fixer les choses pour Y. Il semble être dans un tel tourbillon de perpétuels questionnements sur les rapports (tailles des animaux et des gens), sur l'ordre des choses de notre monde...J'ai dit plus haut « Le manque de sens ou le trop de sens », c'est parce que je ressens au fil des séances et des tracés à quel point cet enfant est en questionnements et constructions, conscientes et inconscientes et qu'il est aussi en train de prendre conscience de ce qui est tabou ou ne l'est pas, ce qui peut se dire ou se faire dans nos groupes sociaux ou dans l'intimité...

Les traces peuvent parler de combats, de conflits intérieurs et avec les autres.

Y. fait un dessin où le rouge domine et où les traits sont particulièrement emmêlés. Il dit : « Ils s'attaquent. Ils ont des boucliers...Ils sont énervés. On les confond. On ne voit plus qui est le gentil et qui est le méchant. Le gentil gagne. Il dit « You hou ! J'ai gagné la victoire ! Je me fais des oreilles d'âne. »

Je sens dans ces tracés l'intensité de ces conflits et l'optimisme de pouvoir les dépasser. Les oreilles d'âne, associées à la victoire entrent en contradiction avec cet optimisme et il faudra que je reparle avec Y. de la signification de ces oreilles, de ce qu'elles symbolisent normalement dans notre culture, de ce qu'elles signifient pour lui et quels sont les liens qu'il peut faire avec ses difficultés scolaires actuelles. Il a finalement peu fait de dessins avec des traits emmêlés comme celui là. En tout cas, il distingue deux sortes de dessins, car, après celui là, lorsque je lui propose de dessiner, il me demande : « j'en fais un moche ou un beau ? » Je lui réponds que c'est vraiment comme il veut, et il a toujours choisi jusqu'à présent les « beaux » où il prend le temps de tracer les traits qui représentent des choses distinctes et racontent des histoires élaborées et intéressantes.

J'écris aussi moi-même ce que Y. dit, souvent en reformulant les choses avec lui, car parfois ses paroles n'ont pas suffisamment de sens pour moi. Ou bien j'écris tout, même si ça n'a pas de sens. Cela prend une importance aussi pour lui, que ses paroles ne restent pas en l'air, comme pour brasser de l'air...

Il prend beaucoup de plaisir à signer, passant et repassant le trait du stylo sur son prénom, comme pour l'ancrer dans la réalité, puis rajoutant un axe vertical, comme pour trouver un équilibre. Je trouve cette signature très artistique, à la fois quand il la trace, car tout son corps semble en mouvement, ou plutôt dans la pulsion, le désir du faire (comme une performance d'artiste), et à la fois le résultat, le graphisme que l'on regarde et dans lequel on peut justement voir ce mouvement corporel, cette animation.

Je perçois aussi dans les traces de Y., outre un questionnement sur lui-même, quelque chose de très universel, de très humain. Bref, j'ai l'impression d'être témoin de traces philosophiques qui me questionnent même sur le sens de l'anthropophagie pour certains peuples lointains...

Y. dessine des animaux.

Il dit : « Une marmotte joue avec une autre marmotte. C'est son frère. La sœur voit arriver un aigle. Elle siffle pour prévenir du danger. Trop tard ! L'aigle prend le frère dans ses serres. Il le ramène dans son nid. Les œufs éclosent. Les aigles mangent la marmotte. Ils font un partage. Ils se font un régal. »

Cette histoire a aussi amené une discussion pour que je puisse la transcrire en la comprenant mieux. C'était avant que je sache que Y. allait avoir une petite sœur, mais les marmottes me semblent représenter sa propre fratrie. Le cercle qui entoure une des marmottes me fait penser à l'utérus dans lequel vit cette petite sœur et un autre petit cercle tracé en bas du ventre à son sexe féminin qui est en train de se former ou bien à l'ombilic. Je ne sais si l'aigle s'empare du frère aîné ou du cadet. En tout cas, ce dessin amène des questionnements sur la conception, la naissance, l'appartenance à un groupe. Il parle d'oralité, de l'intérieur des corps qui ingurgitent et digèrent les aliments. La mère de Y. se plaint du fait qu'il mette beaucoup trop de temps à finir ses repas. Mes propres questions intérieures resteront sans réponses, mais les questions concernant les représentations imaginaires de cet enfant m'intéressent plus que les réponses. Quels sont les dangers représentés par les aigles ? Que signifie le fait d'ingurgiter de cette façon du vivant ? S'agit-il d'un besoin de s'approprier quelque chose de l'autre ?

Une autre fois, Y. a dessiné en annonçant qu'il faisait sa famille. La mère est finalement une girafe car il la trouve trop grande par rapport aux autres membres de la famille. Il l'encadre dans une cage. La grande girafe, ainsi que son petit à qui elle crie : « je veux mon petit » ont quatre pattes, alors que les humains, aussi sommaires qu'ils puissent être, n'ont que deux jambes.

En début de propos je disais que « la vie n'est pas un long fleuve tranquille... » Si les tailles des gens et leurs places dans les fratries sont repérables concrètement, que dire des liens et des distances ? Que ressentent ces mères du dessin : cette mère girafe qui veut son petit ? et son petit séparé par cet arbre qui lui répond « maman » ? Et cette autre mère humaine qui dit : « j'ai pêché tous les poissons » ?

La famille de Y. sur le dessin, commence par la petite sœur à naître qui dit « gaga », puis Y., puis son frère aîné, puis son père, après la girafe. Il y a des points dans l'herbe qui représentent de la nourriture (encore !), car sans nourriture dans la terre, les arbres ne peuvent pas vivre, m'explique Y. En voyant les racines de l'arbre et de la fleur, je pense encore à l'importance des racines des hommes, des origines culturelles et de la transmission.

La famille nucléaire est entourée par une joyeuse famille élargie. A droite, un cousin fait « la cigarette ». C'est une figure du corps. Il faut sauter dans l'eau en se mettant le plus droit possible, comme un cigarette. « C'est très efficace pour aller profond », m'explique Y.. A gauche, d'autres cousins qui jouent au foot. Y. dit : « Un de mes cousins a fait une faute. Penalty ! Il a mis un but. Un autre cousin a dit « non ». Il me semble que cette partie de foot est encore pleine de symboles sur les rapports entre les hommes et la nécessité des lois.

Encore une scène qui me renvoie à de l'anthropophagie primitive. Y. dit lorsque je lui demande de raconter l'histoire du dessin : « Ma famille a capturé deux girafes. Nous avons fait un régal avec les girafes. » Quel est ce « régal » ? De quel plaisir exactement s'agit-il ? Plaisir de la nourriture, plaisir des liens avec les autres ? Nécessité vitale comme pour l'arbre ? L'histoire, encore une fois, ne le dit pas...

Ce que me dit l'histoire, c'est que le prénom de Y. est porté dans la mythologie par le prophète envoyé par Dieu pour communiquer avec les hommes et les mettre dans le droit chemin en ayant qu'un seul Dieu. N'y parvenant pas, il embarque sur un navire. La colère de Dieu déclenche une tempête qui entraîne la nécessité de désigner un des passagers pour alléger l'embarcation. Le sort tombe sur le prophète qui est jeté à la mer et avalé d'un trait par un énorme poisson, sans cependant le digérer. Dieu ayant pardonné, le prophète est recraché sur le rivage et souffre de brûlures sur le corps dues aux sécrétions gastriques contenues dans l'estomac du poisson.. Dieu fait alors pousser un arbre dont les fruits permettront au prophète de retrouver ses forces. En retournant près des hommes, il se rend compte avec bonheur qu'ils ont enfin accepté la parole de Dieu qui était de n'adorer qu'un Dieu unique.

Je retrouve dans le mythe les thèmes des dessins de Y. : L'eau, le poisson, la nourriture de vivant, l'arbre...et ne sait exactement ce qui est du conscient ou de l'inconscient dans ses dessins et ses paroles.

D'un premier tracé où les lettres se superposent comme dans un magma, Y., en voulant reprendre son écrit pour en améliorer l'écriture, crée cette chaîne animale alimentaire où les lettres sont déliées et reliées entre elles et où le renard mange un canard qui mange un poisson qui mange un têtard qui mange une algue.

Le crescendo des repas me semble aller vers de plus en plus de civilisation acceptable pour moi. Personnellement, je trouve plus mignon « Le têtard mange une algue » que « Le renard mange un canard », et j'aime encore moins : « Les aigles mangent la marmotte » et encore, encore moins « Nous avons fait un régal avec les girafes. » Mais je me garderai bien d'exprimer cette chaîne de jugements de valeurs d'adulte civilisé à cet enfant artiste-philosophe qui m'en raconte tant sur les traces des hommes...

Laurence MERLIN, *orthophoniste PRL*